

Histoire succincte de Sigoyer du Dô



L'histoire de notre commune a été écrite de manière très détaillée et très documentée par notre concitoyen François-Napoléon Nicollet (1853/1930), professeur de lettres à Marseille, dans l'un de ses ouvrages : « Notice géographique et historique sur le Mandement et la Commune de Sigoyer-du-Dou (Hautes-Alpes) ». Ce remarquable ouvrage est malheureusement introuvable aujourd'hui, et j'y ai puisé l'essentiel de ce qui suit.

Les premiers habitants de notre territoire ont certainement occupé les quelques grottes des deux Céüze, mais les traces d'une activité humaine pendant la période préhistorique sont peu nombreuses. Par contre, la découverte récente (1979) des vestiges d'une sépulture celte, celle d'un guerrier gaulois, à Serre Marceau, témoigne d'une forte présence humaine pendant la période celto-ligure¹.



Pour la période gallo-romaine, les traces abondent : noms issus du latin (le Peyssier, les Auriols), quelques pièces de monnaies, d'anciens chemins. F.N.Nicollet démontre que la route allant de Chorges, pays des Caturiges, à Sisteron, passait par le bas de Sigoyer, vers le quartier actuel des Vignes, avant de remonter vers la Pinaie de Fouillouse, et qu'elle était une partie de la voie romaine Via Domitia, qui reliait Montgenèvre à Arles.

Le nom de Sigoyer n'est pas, lui, d'origine latine, mais dériverait de la racine Sic ou Sig, donnant l'idée de « force, hauteur, puissance ». On le trouve écrit Cigoër, Sigoïer, Sigouar, et pour le distinguer de Sigoyer-Malpoil (ex-Basses-Alpes), on le complétait ainsi : Sigoyer du Dom, du Dou, du Daou (en patois). La carte de Cassini (début du XVIII^e) l'écrit Sigoyer du Dô, et Sigoyer sur Tallard.

La période mérovingienne et carolingienne voit les Burgondes occuper le sud-est de l'ancienne Gaule, puis entretenir de bonnes relations avec les Romains auxquels ils laissent environ le tiers des terres. De cette époque datent les premières structures organisées, les Cours, centres d'immenses propriétés. F.N. Nicollet en compte 3 :

- la première, des Courtès jusqu'à Lalepont (Forest-la-Cour en tirerait une partie de son nom);
- la deuxième, avec Les Rois pour centre;

1 « La Sépulture Celte de Sigoyer », par Mahieu/Barge/Mahieu, ed. Actilia-Multimédia.

- la troisième, des Vignes au bois de Gandière, alors sur le territoire de Sigoyer.

Cette période connut de fréquentes incursions (Lombards, Sarrasins) dont Sigoyer dut terriblement souffrir : d'où la recherche de positions plus hautes, moins accessibles, que l'on dénommait les « serres », ou les « gardes », dont on retrouve le nom dans de nombreux lieux-dits de la commune.



Extrait de la carte de Cassini (1760 - 1789)

L'histoire féodale ou seigneuriale, pour être mieux connue, n'en est pas moins très complexe, d'autant plus qu'à partir de 1290 nous sommes ici à la limite du Dauphiné : Tallard, Lardier, Vitrolles dépendent des Comtes d'Orange, et à l'intérieur même du Dauphiné, des conflits ont lieu entre les autorités ecclésiastiques et civiles. Pour l'Administration et la Justice, Sigoyer dépendait de l'élection et de la subdivision de Gap, mais le Seigneur avait une juridiction particulière, avec appel au vibailage.

C'est ainsi qu'un procès, intenté par le Prieur de Saint-Laurent contre les Seigneurs de Sigoyer et ceux du Villard, lesquels refusaient de payer la dîme conformément à un accord datant de 1344, commencé autour de l'an 1550, s'est poursuivi durant près de 200 ans sans aboutir, passant d'un arrêt du Parlement de Grenoble à son annulation par la Cour de Paris, puis à d'autres jugements d'appel ! On ne peut dire qui a gagné, puisqu'un arrangement eut lieu entre Madame Gabrielle de Caritat de Condorcet, épouse de Jean-Jacques de Gruel, et Joseph-Pie de Menon alors Prieur à Saint-Laurent, vers 1750. On ne sait pas comment il s'est conclu avec la Dame de Borelli, épouse du Seigneur du Villard.....

Pour résumer, disons que la terre de Sigoyer dépendait de la maison d'Orange du X^e au XIII^e siècle, que Rambaud IV d'Orange donna la haute Seigneurie à l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem ou Hospitaliers en 1218, et que de 1290 à 1300 le Dauphin Humbert et sa femme devinrent les Seigneurs majeurs de Sigoyer, auxquels

les Seigneurs mineurs devaient rendre hommage.

Je ne vais pas transcrire ici la liste de tous les Seigneurs successifs des trois fiefs existant alors à Sigoyer, celui du chef-lieu plus connu sous le nom de Vière - bien que cette appellation ne figure dans aucun document de l'époque -, celui du Villars dont le château a été souvent modifié mais toujours habité, celui de Céas, très éloigné et de moindre importance².

Nous avons trace des nombreux édifices religieux de cette période, tous catholiques malgré la présence de quelques protestants. L'église paroissiale s'est d'abord située à Saint-Laurent, le bâtiment³ - le plus ancien de Sigoyer -, est ensuite devenu la chapelle du prieuré attenant. La première église de Vière était construite dans la pente sud sous le village. Consacrée à Saint-Pierre-aux-Liens, elle est tombée en ruines vers 1708 et reconstruite près du quartier la Ville, derrière la maison seigneuriale, mais le cimetière est toujours resté à Saint-Laurent. On a compté jusqu'à onze chapelles sur tout le territoire, aucune n'a subsisté.



La chapelle de St-Laurent, style roman-provençal

Le Prieuré de Saint-Laurent dépendait de l'abbaye de Saint-Michel-de-la-Cluse, ordre de Saint-Benoît. Ses murs étaient encore debout au début du XX^e siècle. Le Prieuré d'Aups, sous le titre de Saint-Martin, dépendait de la prévôté de Chardavon, près de Sisteron, règle de Saint-Augustin ; de moindre importance, son bâtiment et son cimetière étaient en mauvais état vers 1650.

Voici, en vrac, quelques épisodes de l'histoire de Sigoyer pendant cette période seigneuriale.

- ? 1347 : les habitants profitent de l'état de guerre qui règne entre l'évêque de Gap et le vicomte de Tallard, pour ravager les terres de

² Je renvoie le lecteur au tableau historique des Hautes-Alpes, par J. Roman.

³ Ceux que l'histoire de la chapelle et du prieuré de Saint-Laurent intéresse, peuvent se procurer, chez Madame Marcelle Rambaud, au village de Sigoyer, la brochure publiée par l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Sigoyer à l'occasion de la restauration récente de cette chapelle, et écrite par Lucien Rambaud.

- ce dernier; le Dauphin Humbert 2 le leur interdit le 10 janvier 1348 ;
- ? 1574, 21 février : les protestants s'emparent de Sigoyer;
 - ? 1581, 21 janvier : Lesdiguières s'en empare une seconde fois;
 - ? 1692, août, Sigoyer est brûlé par les coureurs de l'armée du duc de Savoie;
 - ? 1776, 4 août : la paroisse de Sigoyer se rend en procession jusqu'au Villars recevoir des reliques de Saint-Pierre et de Saint-Laurent, rapportées de Rome par le Seigneur de Sigoyer, Jean-Jacques de Gruel.

La révolution de 1789 a apporté, comme partout en France, de profonds bouleversements : le pouvoir ayant été donné à des assemblées élues. À Sigoyer, le Seigneur J.J. de Gruel a préféré s'enfuir et émigrer alors que la comtesse, née Caritat de Condorcet, est restée au château jusqu'à sa mort en 1793. Les terres ont été vendues et distribuées, on n'a pas connaissance d'épisodes sanglants.

L'histoire exceptionnelle de Sigoyer :

Davantage que le fait d'être située aux confins du Dauphiné et de la Provence, notre commune a connu un destin exceptionnel, sans doute unique en France, qui a conduit à l'abandon de son chef-lieu et à sa reconstruction en un nouvel endroit vierge de toute habitation.

Mais il faut revenir un peu en arrière, et faire appel à de rares documents et aussi à la tradition orale :

Au XVII^e siècle, la cohabitation avec les loups devenait difficile. Il ne semble pas qu'aient eut lieu des attaques contre les humains, à Sigoyer, mais les habitants ont essayé de les chasser du territoire. Des surveillances avaient lieu la nuit, des primes étaient données à ceux qui réussissaient à abattre un de ces animaux, moyens insuffisants. Donc on décida de les priver de repaires, on rasa et/ou mit le feu aux deux Céüze, lesquelles étaient pâturées en totalité par les troupeaux, bovins et ovins.

Sans doute ce moyen fut efficace contre les loups, en les éloignant. Mais les conséquences furent désastreuses : lorsque de fortes chutes de neige étaient suivies de pluies printanières abondantes et continues, rien ne retenait les eaux du Baudon, du Boujac, du Pissenton, du Saint-Pierre, qui creusaient des lits de plus en plus profonds. La première de ces catastrophes eut lieu en 1725 ; d'autres, en 1726, en 1728, en 1731, en 1735, puis en 1755 et en 1781. Et des glissements de terrain pouvaient survenir en périodes de pluies.

Les conséquences seront terribles :

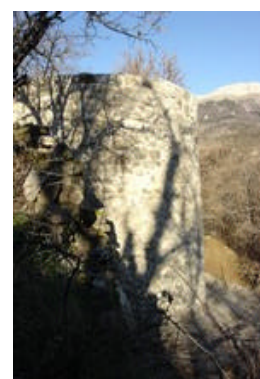
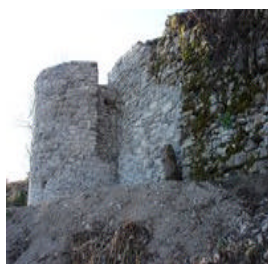
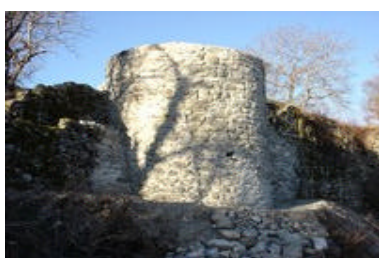
- ? ponts, routes, chemins, moulins, terres, maisons sont emportées ;

- ? les réparations coûtent cher et ne durent pas ;
- ? la route venant de Gap, par Neffes, et arrivant à Saint-Laurent est inutilisable ; l'accès à Sigoyer se fait par Pelleautier et le mauvais Chaffal ou par la route de Veynes et La Freissinouse ;
- ? le chemin menant à Aups est effondré : les habitants doivent effectuer un long parcours pour arriver au village, et demandent leur rattachement à la commune de Fouillouse. Ils l'obtiennent en 1830 : Sigoyer perd 180 habitants, passant de 1030/1100 à 850/920, et quelque 500 hectares ;
- ? les surfaces exploitables diminuent près du village, des familles l'abandonnent, vont construire et s'installer ailleurs, parfois hors Sigoyer ;
- ? la nouvelle église, construite à l'ouest du château au XVII^e siècle, n'est plus, en 1845, qu'à quelques mètres du précipice creusé par le Baudon : le conseil municipal décide d'en faire construire une autre sur un terrain plus stable, l'adjudication est affichée en 1849 ;
- ? parallèlement, on sauve ce qu'on peut de l'église, dont la cloche qui souffrira mais resservira. On vend aux enchères, à la bougie, les produits de la démolition (charpente, pierres, planches et échelles) : 343 francs, cela aidera à payer la nouvelle : 18 699 f.
- ? la route menant à Lardier et celle allant vers Veynes par les Guérins, sont emportées, les moulins sont devenus inutilisables ;
- ? le château est habité par la Comtesse, jusqu'à son décès en 1793; le mobilier est vendu aux enchères un peu plus tard, mais on y laisse la domestique de la Comtesse, la Salicon, qui y mourra en 1800; le château sera brûlé puis démantelé en 1806 ;
- ? petit à petit, le village se vide, les propriétaires de maisons emportent tout ce qu'ils peuvent, poutres, planches, portes, pierres. Pendant des années des charrois de pierres quitteront Vière, soit pour le nouveau chef-lieu - que l'on nommera longtemps « l'église neuve »-, soit pour St-Laurent ou Delalepont ;
- ? la chapelle de St-Laurent est de nouveau ouverte au culte, mais le Prieuré tombe en ruines ;
- ? les finances locales sont au plus bas, la commune ne peut faire l'acquisition de la chapelle de Saint-Laurent. Elle est achetée par sept habitants de Sigoyer en 1819, qui la céderont gratuitement à la commune en 1890; certaines délibérations du Conseil Municipal sont adoptées par les membres du Conseil et par les dix plus forts contribuables de la commune ;

? l'agonie du village durera longtemps ! L'Auberge du Midi ne fermera ses portes qu'au XX^e siècle, elle abritera une des trois écoles de la commune – les autres se trouvant aux Guérins et au Villard – jusqu'à l'ouverture de celle du nouveau chef-lieu, et restera debout jusqu'à la fin du siècle; les jardins, bien abrités et bien exposés, seront cultivés jusqu'à la dernière guerre; les prairies de la Pra recevront la visite annuelle et matinale des faucheurs, les propriétaires les plus proches y feront paître leurs bêtes ; jusqu'en 1900, un nommé Vifrey, journalier mais aussi hongreur, occupe une maison encore debout entre l'ancien château et les ruines de l'église, et pour y élever des chèvres, enlève, déplace, jette les pierres qui le gênent;

? encore présents dans la mémoire des Sigoyards anciens, les deux ennemis intimes, voisins au faubourg Sainte-Claire : lui, surnommé « le barbu », la terreur des écoliers, un peu porté sur le vin et très dépendant de sa nièce; elle, « la cantonnière », aïeule des Joubert, élevant quelques chèvres, supportant les incartades de son voisin mais lui survivant, s'éteignant en 1936⁴.

Que reste-t-il de notre ancien village? Il a semblé utile à l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Sigoyer de ne pas laisser à l'abandon les derniers vestiges. Une opération semblable à celle qui a permis de restaurer la chapelle de Saint-Laurent a été montée en 2005. Alimentée par des fonds privés (les Logis de France ont accordé le prix « Logis et Patrimoine ») et des dons divers, encouragée par des subventions officielles (Conseil Général, Sénateur des H-A), et aidée par la commune de Sigoyer sous diverses formes, elle a pour but de réhabiliter ce site et d'en rendre la visite agréable et instructive.



La **tour** et une petite partie du **rempart** ont été consolidées en 2006.

À l'heure où ces lignes sont écrites, les projets de l'Association ne sont pas encore terminés, mais :

? le chemin est praticable depuis le village actuel et réservé aux piétons ;

⁴ Pour en savoir plus : le numéro spécial du bulletin municipal que j'ai écrit sur Vière et qui est sorti en 1998 est épuisé, mais il ne doit pas être difficile de s'en faire prêter un !

? un important débroussaillage effectué par les bénévoles a rouvert les ruelles et permis de retrouver les emplacements de l'église, du château, des puits, des jardins ;

? la tour qui s'écroulait a été sauvée, ainsi qu'une tout petite partie du rempart. Il reste encore à mettre en place la signalisation (plan et rappel historique, panneaux indicateurs et directionnels), en bonne voie début 2007.

Pour être complet avec cette très difficile période pour les Sigoyards, il faut mentionner les nombreuses épidémies qui atteignaient parfois notre village : la petite vérole (ou variole) en 1832 a causé une douzaine de décès, dont beaucoup d'enfants. En 1847 on accompagna 60 personnes à leur dernière demeure, au lieu des 22/25 habituels ! En 1854, trois décès seulement sur les soixante personnes atteints de choléra, et que seul le curé soignait !

Sigoyer était pourtant éloigné des foyers de contamination, mais la pauvreté obligeait certains à quitter leurs foyers pendant la période hivernale pour gagner quelque argent, Marseille étant la direction privilégiée.

Période contemporaine

À partir du XX^e siècle l'histoire de Sigoyer redevient semblable à celles des communes voisines dans ce département des Hautes-Alpes fort calme⁵.

Les torrents se sont calmés, les montagnes ont été reboisées (tous les Sigoyards y ont participé); les malheurs de l'église et de sa cloche ont disparu et on a construit un presbytère; une seule école, au nouveau chef-lieu, a accueilli les enfants, ainsi que la Mairie : pour la première fois, Sigoyer possède une « maison commune » !; le cimetière est resté à Saint-Laurent et il y sera sans doute toujours....

Sigoyer ne sera pas épargné par les deux grands conflits mondiaux, et paiera chaque fois un lourd tribut : morts au combat, fusillé, prisonniers, réfractaires, maquisards, arrestations, déportations. Un parachutage d'armes et de munitions a même eu lieu une nuit de 1943 au hameau de Céas !

5 - Deux excellents ouvrages vous en diront plus et mieux que je ne saurais le faire :

« Voisine... » - récit campagnard au pays des Hautes-Alpes, pays de l'abarjavot – comme l'a sous-titré son auteur, Louissette Garcin. Il s'agit d'un roman dans lequel le nom de Sigoyer n'est jamais cité mais où tous les Sigoyards se reconnaissent ! Sa lecture est un enchantement, quel dommage qu'il ne puisse pas être réédité; il était sorti aux Éditions de Haute-Provence.

Il vous reste à l'emprunter, et à le rendre.....

« La vie autrefois dans nos campagnes, de 1930 à 1950 : un exemple, la commune de Sigoyer », par Lucien Rambaud, par ailleurs Président de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Sigoyer. C'est un excellent documentaire, à lire, relire, et conserver. (Éditions des Hautes-Alpes, collection « carrée »)

postface

Je devais écrire deux pages, en voici huit, et j'ai résumé au maximum, sauf, vous l'avez vu, pour les dernières années de l'ancien village de Sigoyer du Dô.

Mais il y a tellement de choses à dire et à écrire sur ce pays que je ne serais pas étonné que sortent d'autres ouvrages nous intéressant : qu'ils soient les bienvenus !

Novembre/Décembre 2006

Michel Robert.